

La mémoire du Travail

Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT)
Volume 11, no 4 | Novembre-décembre 2025

SOMMAIRE

Au bas de l'échelle	1
GM à Ste-Thérèse	1
L'histoire dans Charlevoix	2-3-4

Une nouvelle brève

Au bas de l'échelle Cinquante ans

Au bas de l'échelle est un groupe d'éducation populaire et de défense des droits qui vient en aide aux travailleuses et aux travailleurs non-syndiqué.e.s dans l'ensemble du Québec en les informant sur leurs droits et recours, principalement en vertu de la *Loi sur les normes du travail*.

Il été fondé en 1975 par trois organisatrices communautaires non-syndiquées du Centre de services sociaux Ville-Marie qui avaient constaté que plusieurs femmes se trouvaient dans des situations criantes d'abus de la part de leur employeur. ■



Des membres d'Au bas de l'échelle lors d'une manifestation du Premier mai en 2025.
Photo — Au bas de l'échelle

AU BAS DE L'ÉCHELLE
3115 rue Monsabré
Montréal QC H1N 2L3
Métro Assomption ou Cadillac
Téléphone 514-270-7878
Courriel service@aubasdelechele.ca
Site aubasdelechele.ca

23 ans après la fermeture Les retraités de GM sont toujours actifs

Il y a soixante ans, le fabricant d'automobiles General Motors ouvrait les portes d'une usine à Sainte-Thérèse. Pendant 37 ans, des milliers de salariés (quelque 4500 au milieu des années 1970) en tireront leur gagne-pain y menant des luttes constantes pour l'amélioration de leurs conditions et leur respect de leurs droits.

Fait remarquable, 23 ans après la fermeture de leur lieu de travail, les retraités, regroupés dans une association au sein de la section locale 698 d'Unifor, se réunissent régulièrement, publient toujours le journal *l'Action*, journal officiel de leur syndicat d'usine et ils organisent chaque année différentes activités communes.

Un syndicat dès 1966

Comme la très grande majorité des salariés de l'industrie automobile nord-américaine, les nouveaux salariés de GM ne tardèrent

pas à adhérer aux Travailleurs unis de l'automobile dès 1966. Ils forment alors la section locale 1163. Fait à noter, l'un des recruteurs syndicaux était le président de la FTQ, Louis Laberge, alors représentant des TUA, puisqu'alors, le président de la centrale ne détenait pas un poste permanent. Les nouveaux syndiqués sont vite mis à l'épreuve, puisqu'ils doivent déclencher une première grève la même année avant de signer leur première convention collective.

En 1970, pour la première fois, les TUA entreprennent une négociation

Suite à la page 2



Une réunion des retraités de GM à Ste-Thérèse le 1^{er} décembre 2025. À l'avant Richard Fournier, président et André Berthiaume, secrétaire. Photo — André Laplante

nord-américaine avec GM. La section locale québécoise en fait partie. Elle avait jusque-là négocié séparément et n'avait pas obtenu la parité des salaires avec les syndiqués ontariens. Lors de cette négociation cruciale, le principal objectif était de supprimer le plafond de la clause d'indexation des salaires.

Grève en 1970

En septembre, une grève est déclenchée simultanément au Canada et aux États-Unis par les 35,000 salariés de GM. En plus des revendications communes, les salariés de Sainte-Thérèse revendiquent la parité des salaires et la reconnaissance du français comme la langue de travail. Depuis l'ouverture de l'usine en effet, toutes les relations de travail se font en anglais, les membres de la direction et la quasi-totalité des contremaîtres étant unilingues anglophones. En 1969, les représentants des salariés avaient participé au congrès de la FTQ où une politique de langue pronant ce statut pour le français au travail.

Français au travail

À l'issue de leur grève, s'ils ont satisfaction sur la parité des salaires, les syndiqués québécois n'ont pas eu gain de cause sur la question de la langue. Cependant leur combat très médiatisé et largement soutenu par le mouvement syndical aura des répercussions majeures. René Lévesque, venu les rencontrer, déclare : « Ce n'est pas à 2000 Québécois courageux de porter le Québec sur leurs épaules. Retournez au travail, nous autres, on va s'occuper du problème ». Il tiendra parole en adoptant la Charte de la langue française en 1977.

Tout au long des quelque 36 ans d'existence de leur syndicat, les syndiqués de Sainte-Thérèse feront preuve d'un militantisme exemplaire. Ils seront à l'avant-plan des luttes en faveur de la santé et de la sécurité au travail et ils seront de tous les combats du mouvement syndical québécois.

Coïncidence ou conséquence, l'usine de Sainte-Thérèse eut, à une année près, la même durée de vie que le Pacte canado-américain de l'automobile aboli en 2001. ■

Centre d'archives régional de Charlevoix

Un centre d'archives moderne agréé par BAnQ

Fondé en 1997 grâce à une initiative des gens du milieu, le Centre d'archives régional de Charlevoix (CARC) s'établit au cours de l'année suivante au sein de l'édifice René-Richard à Baie-Saint-Paul. Quelques mois plus tard, en 1998, il obtient du ministère de la Culture et des Communications son agrément à titre de service d'archives privées pour la région de Charlevoix. Ainsi, il devient l'organisme à but non lucratif mandaté par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) pour se consacrer à l'acquisition, au traitement, à la conservation et à la diffusion des archives privées de la région.

Les individus, les familles, les entreprises ou les organismes privés peuvent choisir d'y déposer leurs archives. Quoique les versements s'effectuent généralement sous forme de don, il est également possible d'effectuer un prêt ou un dépôt. Les archives peuvent être sous diverses formes, notamment des photographies, des documents textuels, des enregistrements, etc. Le CARC possède dans le moment 134 fonds privés d'archives et 500 mètres linéaires de documents d'archives.

Des installations modernes

Le CARC possède des installations modernes pour le traitement, le rayonnage

et l'entreposage des archives. D'une superficie de 176 mètres carrés, il est possible d'y déposer près d'un kilomètre linéaire de documents d'archives. Cette voûte permet de protéger les archives de leurs principaux ennemis, soit le feu, l'eau, les insectes, les variations de température, l'humidité et la lumière.

Un volet essentiel : la diffusion

La diffusion des archives est un volet essentiel de la mission du centre d'archives afin de mettre en valeur, de transmettre et de rendre accessibles les informations contenues dans les documents d'archives.

Suite à la page 3



La bibliothèque René-Richard à Baie-Saint-Paul qui abrite le Centre d'archives régional de Charlevoix.
Photo — CARC

Société d'histoire de Charlevoix Une solide équipe d'historiens

À cet effet, le centre organise une à deux expositions par année. À titre d'exemple il a organisé une exposition sur Marius Barbeau témoignant de la présence et du travail de l'ethnologue dans la région. Le CARC a aussi monté une exposition intitulée *Espace Baie-Saint-Paul* en collaboration avec la Ville de Baie-Saint-Paul. Il participe également à l'Exposition itinérante « Camille Laurin, un legs inestimable » de la Société des musées du Québec.

Les deux prochaines expositions à venir en 2026 mettront en valeur deux fonds d'artistes soit les photographies tirées du fonds Paul Létourneau et le fonds Gérard Thériault, sculpteur renommé de la région de Charlevoix.

Parmi les activités de diffusion des archives on retrouve également des conférences, des causeries ainsi que la lecture de documents d'archives.

En guise d'exemple, le Centre d'archives régional de Charlevoix a présenté dans le cadre de son 25^e anniversaire *Archives à voix haute*, des lectures théâtrales de documents d'archives. Isabelle-Anne Messier et Guy Tremblay ont prêté leur voix à trois grands personnages influents de l'histoire charlevoisienne : Camille Laurin, Laure Gaudreault et Ambroise Fafard.

Recherche et consultation

En plus de la préservation des documents d'archives acquis, le Centre d'archives régional offre des services d'aide à la recherche. Il offre également des services de consultation et de reproduction des archives. L'archiviste en place propose un service d'expertise et de soutien, tout en mettant les différents instruments de recherche à la disposition des visiteurs.

Les chercheurs ont aussi accès à la bibliothèque du CARC qui comprend plusieurs ouvrages sur la culture et le patrimoine de Charlevoix ainsi que sur la généalogie.

Suite à la page 4

Dans la foulée du cinquantième anniversaire de fondation de la Société historique du Saguenay qui incluait alors la région de Charlevoix, un groupe d'une quinzaine de personnes dont quatre étudiants au doctorat en histoire fondent en 1984 la Société d'histoire de Charlevoix (SHC). « Nous étions préoccupés par l'histoire de notre région et la professionnalisation de notre société », a expliqué Serge Gauthier, un des membres fondateurs, actuel président et détenteur d'un doctorat en histoire de l'ethnologie québécoise.

Au fil des ans, la société s'est dotée d'une structure de fonctionnement très efficace et productive. Il y a d'abord le Bureau de direction de la Société d'histoire de Charlevoix et du Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix, la Revue d'histoire de Charlevoix, le Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix et les Éditions Charlevoix, La SHC embauche dans le moment un seul permanent, Christian Harvey.

Un des premiers gestes de la Société a été de publier une *Bibliographie de Charlevoix* en 1984 par Serge Gauthier et al. Un guide des archives de la région sous le titre de *Guide des archives de Charlevoix* a été publié l'année suivante toujours sous la direction de Serge Gauthier et al.

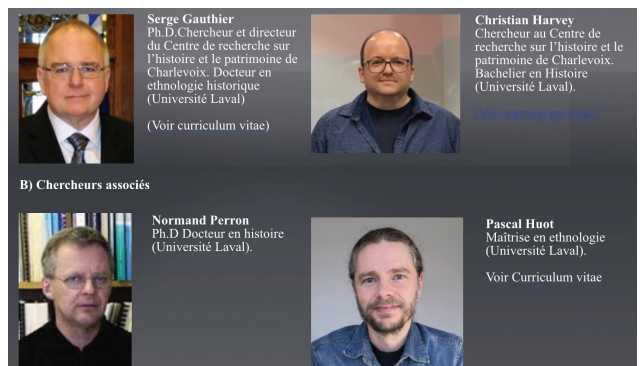
Une revue

En 1985, la Société d'histoire de Charlevoix publie le premier numéro de la Revue Charlevoix devenue la Revue d'histoire de Charlevoix en 1995. « Depuis, 112 numéros sont parus et sept titres hors-séries. Elle compte entre 300 et 500 abonnés bon an mal an. Le tirage est de 500 exemplaires. Il est arrivé que nous ayons réimprimé certains numéros jusqu'à 2000 copies. Je pense notamment à celui sur le cinéaste et poète Pierre Perrault », a souligné Serge Gauthier.

Une maison d'édition

En l'an 2000, la société publie la première *Histoire de Charlevoix* aux Presses de l'Université Laval dans le cadre des projets de l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC). En 2002, une nouvelle édition intitulée *Charlevoix. Une histoire en bref* permet aux lecteurs d'avoir un accès plus synthétique de la recherche initiale. La SHC a fondé sa propre maison d'édition en 2006 qui a publié à ce jour 91 ouvrages. « Nous publions des livres sur l'histoire, celle de Charlevoix en particulier, des romans, du théâtre, de la poésie. Nous recevons avec plaisir tous les manuscrits en provenance d'auteurs et d'autrices du Québec et d'ailleurs. C'est une source d'autofinancement très importante pour notre société », a dit le président de la SHC. Notons que la maison d'édition est agréée auprès du ministère de la Culture et diffuse ses travaux grâce à Prologue, le plus important diffuseur-distributeur indépendant de livres au Québec. « Cela

Suite à la page 4



L'équipe d'historiens de la Société d'histoire de Charlevoix.
Photo — SHC

Centre de généalogie

En juin 2006, le CARC a procédé à l'ouverture d'un centre de généalogie. Ce service est le fruit d'une décision du conseil d'administration de faire l'achat des 3000 volumes provenant du Centre de généalogie de Drummondville qui fermait alors ses portes.



Le village de Baie-Saint-Paul, vers 1915. Collection Rosaire Tremblay. Source — CARC

Le monde du travail

En ce qui a trait au monde du travail, le centre possède plusieurs fonds en lien avec cette thématique : Fonds Produits forestiers Donohue Inc. (collection du centre d'archives), Fonds Abitibi-Price inc. (P18), Fonds Abitibi Bowater, division Beaulieu (P76).

En ce qui a trait au syndicalisme, une exposition a été consacrée à Laure Gaudreault, une pionnière dans le domaine de l'éducation au Québec. Cette exposition retraçait les moments importants de sa carrière d'enseignante et de syndicaliste. Le centre possède également des documents sur la tentative de syndicalisation des employés du Manoir Richelieu ainsi que celle à la quincaillerie La Compagnie Tremblay de Baie-Saint-Paul au début des années 1980. ■

CENTRE D'ARCHIVES RÉGIONAL DE CHARLEVOIX

9, rue Forget, bureau 101
Baie-Saint-Paul QC G3Z 1T4
Téléphone 418-435-3443
Courriel info@archivescharlevoix.com
Site archivescharlevoix.com

permet à nos livres de circuler au sein de la société charlevoisienne et dans les librairies au Québec. Notre société tient aussi des kiosques au Salon du livre de Montréal et de Québec », a poursuivi Serge Gauthier.

L'historien Serge Gauthier a publié plusieurs autres titres chez d'autres éditeurs : *Laure Gaudreault : la syndicaliste de Charlevoix* chez XYZ ou *Contes, légendes et récits de la région de Charlevoix* aux Éditions Trois-Pistoles.

Proximité avec la population

La société est aussi active au sein de la société charlevoisienne. « Je dirais que c'est une des caractéristiques de notre société d'histoire d'être proche de la population », a soutenu Serge Gauthier.

Au cours des quarante dernières années, la SHC a entrepris une quarantaine d'interventions pour sauver des bâtiments patrimoniaux. Les bureaux de la SHC sont d'ailleurs situés dans une maison centenaire à la façade néoclassique qui a appartenu à Hector Bouchard, un menuisier. La SHC a participé à l'installation d'une quarantaine de panneaux d'interprétation dans la région.

Les membres organisent également des colloques qui sont une source non négligeable pour alimenter la revue avec des sujets populaires ou qui représentent un intérêt scientifique. La SHC a créé la Bourse Serge-Gauthier qui remet annuellement un montant à des chercheurs ou chercheuses au sujet de Charlevoix.

Archives

Enfin, la dimension archivistique n'est pas négligée pour autant. La Société d'histoire de Charlevoix possède 100 mètres linéaires de documents ainsi que 150 000 photos. C'est ainsi que la société possède la correspondance de Mgr Eugène Lapointe



Les bureaux de la SHC sont installés dans une maison centenaire ayant appartenu à un menuisier, Hector Bouchard. Photo — SHC

(1860-1947) fondateur du syndicalisme catholique et des documents personnels de Laure Gaudreault (1889-1975), fondatrice du syndicalisme enseignant. La SHC a aussi les archives de l'important sculpteur québécois Jean Gauguier-Larouche (1935-1986).

Il est intéressant de remarquer que l'historien Christian Harvey a publié un livre sur l'histoire du conflit syndical au Manoir Richelieu durant la décennie 1980 : *Ce n'était pas le temps d'une paix : l'histoire du conflit du Manoir Richelieu* (1985-1989) aux Éditions Charlevoix en 2023. ■

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DE CHARLEVOIX
158, de l'Église
La Malbaie QC G5A 1R4
Courriel shdc@sympatico.ca
Site sur la Toile shistoirecharlevoix.com

Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT)

Édifice Fernand Daoust
565 boul. Crémazie Est, 12^e étage, bureau 12100
Montréal QC H2M 2W3

Contact archivesdutravail@gmail.com
Site sur la Toile archivesdutravail.quebec

Responsable — André Laplante
Mise en page — Zoé Brunelli
Collaboration — André Leclerc

Dépôt légal - BANQ 2025